Document généré le 24 avr. 2024 00:11

Jeu
Revue de théâtre

Une planète d'univers personnels

Raymond Bertin

Numéro 131 (2), 2009

Conte et conteurs

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1279ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bertin, R. (2009). Une planète d'univers personnels. *Jeu*, (131), 106–112.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

RAYMOND BERTIN

UNE PLANÈTE D'UNIVERS PERSONNELS

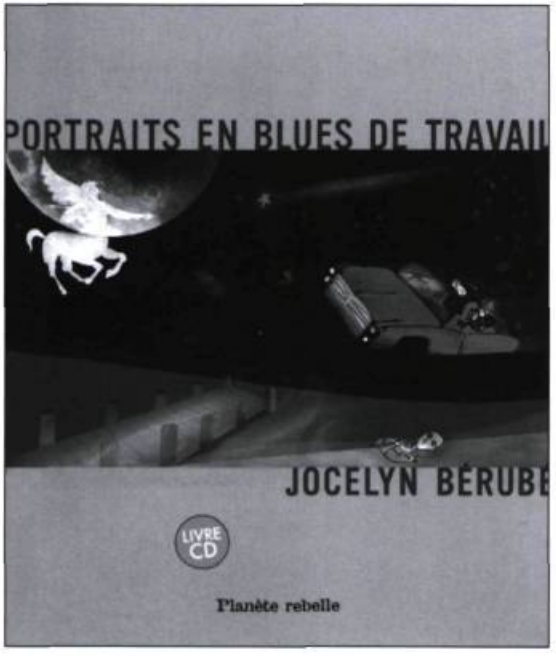
Fondée en 1997 par André Lemelin[1], la maison d'édition Planète rebelle, dédiée à la publication d'œuvres de création associant littérature et oralité – non seulement conte, traditionnel et contemporain, mais aussi poésie, parole vivante sous toutes les formes –, constitue un beau succès d'édition au Québec. Son catalogue s'enrichit chaque année ; s'y développent plusieurs collections destinées à divers lectorats, dans un créneau peu ou pas du tout abordé par les autres éditeurs. Ses livres avec CD ou DVD, il faut le dire, sont d'une facture visuelle attrayante, à laquelle répondent de formidables musiques originales concourant à mettre en valeur les voix singulières des conteurs. L'objet n'est pas qu'une trace de cette oralité qui distingue le conte, il permet une expérience intime, individuelle, avec un genre qui se définit au sein de la collectivité et par elle. Loin des soirées de contes, en autobus sur le chemin de l'école, assis dans sa voiture, dans son salon ou sur un banc public en plein soleil, chacun peut à présent communier avec les univers fascinants de nombreux artistes conteurs, hommes et femmes de paroles, et de musiciens tout aussi excellents.

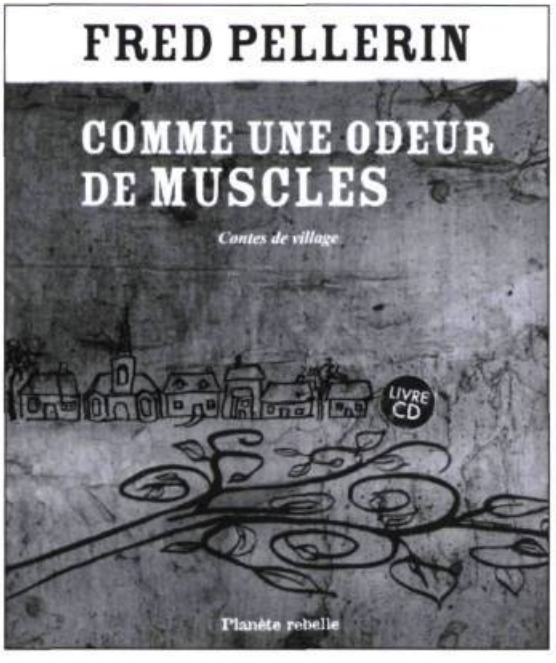
CONTES COURANTS

Pionnier, Jocelyn Bérubé a longtemps été l'un des seuls, avec Alain Lamontagne, conteur et musicien comme lui, à promener ses histoires par les routes d'ici et d'ailleurs. Aussi comédien, diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, il fut parmi les fondateurs du Grand Cirque Ordinaire en 1969 – il poursuit une carrière au cinéma et à la télévision –, et se fit notamment connaître par le disque *Nil en ville*, paru en 1976 : une œuvre de résistance inspirée par la vague de fermetures de villages gaspésiens dans ces années-là, dont celui de Saint-Nil,

1. La maison est dirigée par Marie-Fleurette Beaudoin depuis 2002.

Jocelyn Bérubé au Festival interculturel du conte du Québec (2005). © Jeanine Ma.





près de Matane, où il a vu le jour en 1946. Il enregistrait en 2003 *Portraits en blues de travail* à l'invitation de Planète rebelle : le CD comprend quatre histoires, contes à saveur de légendes, qu'on retrouve dans le livre éponyme, qui en contient deux autres en prime. Sa parole, authentique, semble avoir été peaufinée par le temps, polie par les vents et les vagues de sa région natale.

Du texte imprimé, littéraire, à la parlure de la version enregistrée, le diseur à l'accent marqué saute des bouts, les « ils » deviennent des « y », les « et » des « pis », les « sur la » des « su'a » ; le passé simple, trop écrit, se fait passé composé. Par la voix flexible et maîtrisée de Jocelyn Bérubé revit le souvenir du forgeron Wildor, qui constate avec stupeur l'arrivée de l'ère industrielle – et de la « bête à moteur » ! – qui rendra son métier obsolète ; par son habile narration, à la fois enfiévrée et drôle, naît un dialogue endiablé (c'est le cas de le dire) entre le violoneux gaspésien Aurélien Jomphe et Belzébuth lui-même : « Ni l'un ne mollissait du jarret, ni l'autre du mollet, ni les deux de l'archet ! » lance le conteur dans son langage réinventé ; par son jeu de pince-sans-rire, ses chuchotements, ses musiques envoûtantes, reparaît le légendaire Alexis le Trotteur, qui « courait aussi vite que le temps » ; par la poésie des images qu'il fait surgir, par son engagement et sa tendresse envers les êtres à qui il prête la parole, voilà le lecteur d'ici et maintenant happé par le drame bouleversant de marins portés disparus en mer. Dans chacune de ses histoires, le réel s'emmêle aux envolées fantastiques, le *reel* s'enchante et devient porteur d'une mémoire qui est la conscience collective d'un peuple.

La richesse d'un tel univers n'est pas sans rappeler celle du monde fou, fou, fou de Fred Pellerin : là aussi, l'enracinement dans une région, un village – le désormais célèbre Saint-Élie-de-Caxton, en Mauricie, « où les lutins et les fées s'écrasent dans les pare-brise le soir » – est source de tous les enchantements. Le jeune conteur au succès fulgurant a fait paraître les textes, les musiques et les chansons de ses trois premiers spectacles chez Planète rebelle : *Dans mon village, il y a belle Lurette…* (2001), *Il faut prendre le taureau par les contes !* (2003) et *Comme une odeur de muscles* (2005). Chacun de ces ouvrages relate des anecdotes autour d'un personnage inspiré par un ancien du village, et le conteur dit avoir neuf personnages à faire vivre ainsi, qui sont en général présents en arrière-plan de chaque chapitre de l'ensemble. Il y a donc à parier qu'il poursuivra sa route surréaliste encore longtemps, lui qui présentait récemment son quatrième opus, *l'Arracheuse de temps*, où, après la belle Lurette, le fou du village, Babine[2], et l'homme fort, Ésimésac Gélinas, il dévoile les sortilèges de la sorcière de Saint-Élie. L'épatant, avec Pellerin, outre sa parlure et son humour rien qu'à lui, réside dans sa manière de transposer la vie des siens dans une fantasmagorie ancrée et déjantée à la fois, ce qui en a fait crier plus d'un au génie. Sans lui ôter sa grande humilité.

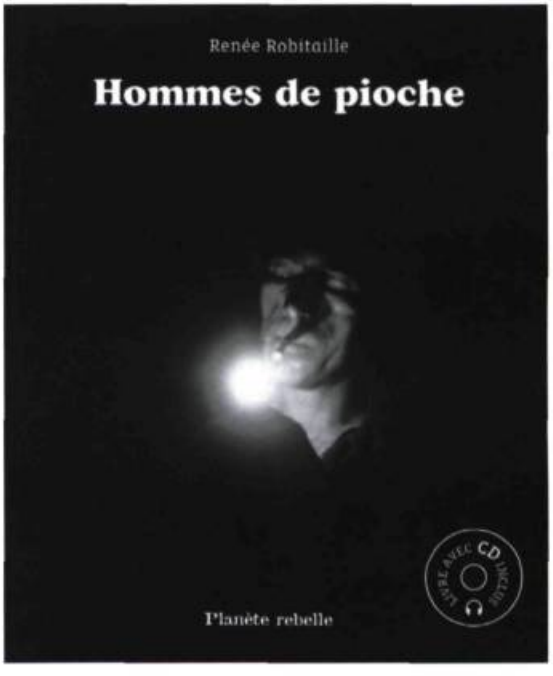
2. *Il faut prendre le taureau par les contes !* est la source d'inspiration du film *Babine*, réalisé par Luc Picard sur un scénario de Fred Pellerin, qui assume aussi la narration.

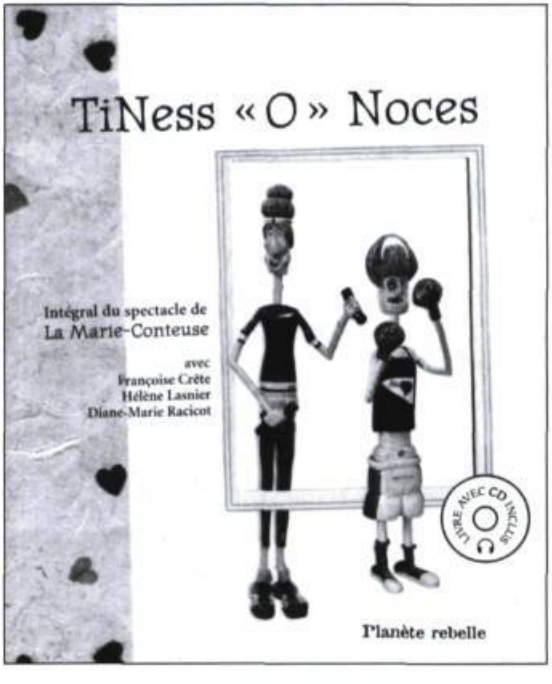
CONTES À REBOURS

En retournant faire enquête dans sa région natale, l'Abitibi, « le pays des géants », Renée Robitaille, avec son spectacle *Hommes de pioche*, a également fait œuvre de mémoire. Elle y a recueilli les récits de vie des travailleurs du fond des mines, mineurs, foreurs, immigrants de partout venus chercher une vie meilleure dans nos contrées. Leur existence, on s'en doute, ne fut pas de tout repos. En se servant de bribes d'enregistrements, de sons et de bruitages, la conteuse réveille peu à peu le souvenir de ces hommes plus grands que nature, et rend hommage à leur courage, à leur bonté, à leur humour. Elle a fait de leurs histoires une trame narrative qui prend sa source en Italie : au hasard d'une invitation dans un festival de contes là-bas, elle fait connaissance avec un vieil Italien, Antonio, qui a passé sa vie à Val-d'Or avant de revenir finir ses jours dans son patelin : « [...] nous, on était des centaines de travailleurs : des Ukrainiens, des Russes, des Yougoslaves, des Finlandais, des Polonais. Il y avait des Canadiens anglais aussi ! C'étaient les boss. Les Canadiens français ? Ça ne travaillait pas dans les mines dans ce temps-là. Ils étaient dans le bois. » Au moment de quitter la conteuse, Antonio lui confie une petite fiole qu'elle devra remettre à un ancien camarade, le Grand Zaphat.

Cette mission la forcera à retourner au pays des géants, sur les traces de l'homme en question. Et là, plusieurs – des hommes mais aussi quelques femmes – défileront avec leurs histoires toutes plus chavirantes les unes que les autres. Parfois drôles, mais toujours émouvantes. Renée Robitaille a travaillé la dramaturgie de son spectacle – avec la collaboration de Louis Champagne et d'Yvan Bienvenue –, et toutes les pièces du puzzle s'emboîtent vers la fin pour livrer le secret de la petite fiole en or donnée par Antonio, sur laquelle était gravée la date du 20 mai 1952. Date fatidique d'un accident à la mine où l'on vit mourir plusieurs hommes, mais aussi le sauvetage valeureux de quelques-uns. En incarnant avec justesse les personnages de ses histoires, dont elle ne s'exclut jamais tout à fait, la conteuse se fait porte-parole de leurs drames et de leurs joies. Les musiques et les sons élaborés par Étienne Loranger concourent à la réussite de l'ensemble.

Sur une note plus légère, la Marie-Conteuse, un trio formé par Françoise Crête, Hélène Lasnier et Diane-Marie Racicot, s'est inspirée, pour *TiNess « O » Noces*, de personnages sculptés par Ernest Lévesque (1938-2003) découverts lors d'un passage au Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières. Les conteuses ont eu le coup de foudre pour une dizaine des trente-six personnages de près de deux mètres de hauteur, taillés à même des troncs d'arbres et peints de couleurs éclatantes, de cet artiste surnommé « le sculpteur de contes ». Quelques-uns sont d'ailleurs reproduits, en couleurs, dans le livre.





La Marie-Conteuse : Diane-Marie Racicot, Françoise Crête et Hélène Lasnier. © Christian Blais.

Leur narration évoque le placotage de commères… sympathiques, au cours d'une réception de noces à Pierreville, au Centre-du-Québec, où défilent d'étranges personnages, aux noms bizarres. Il y a Aldo Barré qui veut épouser Kaïs Raz-Van, puis le formidable Sam, ramasseux de fer immortel, devant la fontaine de fer qu'il a fabriquée il y a 200 ans pour les beaux yeux de Jouvence… une fable trop charmante (et complexe) pour être ici résumée, où tous les habitants du village recevront une belle leçon de compassion ; il y a Kuala « O » Chair, dont l'aventure est assez bien troussée, elle qui rêve de voir son petit chien transformé en beau gars et qui, à son grand étonnement, se voit exaucée, du moins momentanément ; et que dire de TiTour, le poilu et le simple, qui n'avait pas d'ombre et qu'on accusa d'être le fils de Satan ? Les trois conteuses, se relayant, se répondant, faisant chœur, transformant leurs voix pour les prêter à l'un ou à l'autre, livrent leurs contes, et quelques chansons enjouées, avec une énergie communicative.

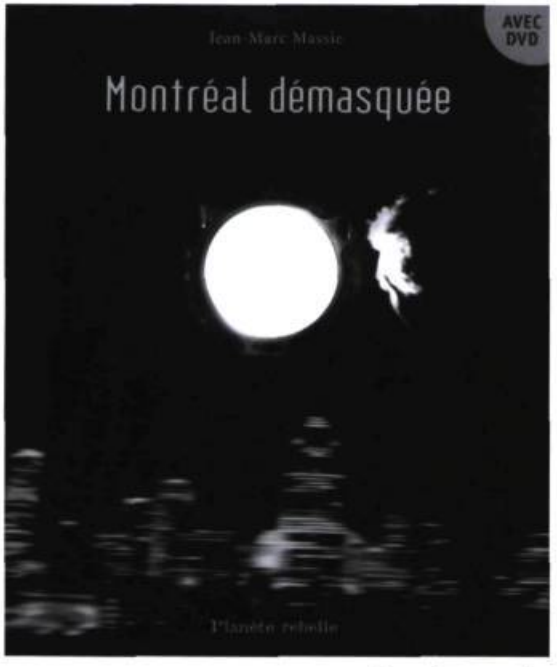
CONTES URBAINS

Quittant les régions pour nous parler du Montréal contemporain, Jean-Marc Massie nous entraîne d'abord sur les côtes africaines, en 1461, alors que des guerriers s'embarquent sur un négrier et, par les méandres insoupçonnés de l'imagination – la sienne étant assez débridée, merci ! –, nous dépose, dix-sept minutes plus tard, au pied du mont Royal, un dimanche après-midi d'été où les tam-tam nous renvoient « le rythme de la lourde et puissante pulsation cardiaque des révoltés du São Bento, lointains, lointains ancêtres des Nègres blancs d'Amérique ».

Enfance et contes

Chez Planète rebelle, grâce aux collections « Conter fleurette » et « Petits poèmes pour rêver le jour », personne n'est en reste, et sûrement pas les enfants. La première comprend déjà une quinzaine de titres, incluant des contes traditionnels, des histoires horrifiques ou fantastiques, un recueil historique sur Samuel de Champlain, puis cette sympathique *Légende de Barbe d'Or*, véritable petite comédie musicale narrée et chantée par l'auteur, Simon-Pierre Lambert, et le compositeur, Marc-André Berthold, tous deux étudiants en théâtre, le premier à l'École nationale de théâtre, le second à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM. Illustré par Éloïse Brodeur, le livre raconte les aventures du peuple pacifique des Zimberbes, dont plusieurs représentants sont enrôlés de force comme pirates par le diabolique Manipulpe. La lutte entre le bien et le mal qui s'y livre devrait nous permettre de répondre à la question : « Est-ce qu'un pirate peut aussi être gentil ? » Un peu manichéen, sans doute, mais assez divertissant et bien ficelé, ce livre-CD s'adresse aux jeunes à partir de 8 ans. Pour les plus petits, dès 4 ans, dans la même collection, les *Contes d'Afrique* de Abakar Adam Abaye, racontés par Frank Sylvestre, sont charmants, à la fois drôles et philosophiques, avec leurs morales édifiantes, de vraies petites leçons de vie. L'accompagnement des musiciens tchadiens du groupe H'Sao, Amos et Caleb Rimtobaye, insuffle à l'ensemble une ambiance feutrée de contrée chaude.

Parmi les objets les plus emballants du catalogue, les deux recueils de petits poèmes de Jennifer Couëlle, illustrés par Stéphanie Béliveau, sont tout aussi craquants l'un que l'autre : *Un chat sous les draps* (2007) et *Ballons au ciel* (2008) proposent aux tout-petits, dès 3 ans, un voyage insolite où poèmes courts et dessins aux coloris éclatants, souvent déroutants, sont mis en contraste et en complémentarité. De sa voix chaude, Renée Robitaille, sur les CD, laisse naître les ambiances, les émotions au fil des mots, posés en douceur au creux de l'oreille, à travers les musiques signées Alexis Loranger, auxquelles s'ajoutent des chants d'oiseaux et divers autres sons. Pour le grand bien des petits !



Le livre de l'animateur et directeur artistique des Dimanches du conte, *Montréal démasquée*, paru en 2007, est accompagné du DVD d'une captation au Sergent Recruteur, qui nous permet d'apprécier le jeu très physique – mains et bras se faisant le relais d'une parole qui semble jaillir du corps entier – du plus théâtral des conteurs québécois. Ses histoires, où les aventures et les fantasmes sexuels s'emmêlent au verglas ou à la canicule selon la saison, dans cette ville « où l'on passe de -30°C en janvier à +30°C en juillet », mettent en scène des personnages tout aussi extrémistes que le climat, tel l'inquiétant Rrrraoul, au pouvoir redoutable de mutation. À travers l'ironie perce un regard critique, parfois politique, parfois cynique, sur ses (nos) contemporains. Mais inutile de vouloir classer Massie, l'explorateur, dans un style ou un courant particulier. Comme le souligne avec justesse Stanley Péan dans sa préface : « Qu'on se le tienne pour dit : *Montréal démasquée* tient à la fois du conte traditionnel, du conte urbain, de la poésie-performance, du *spoken word*, du *one-man-show*, de l'improvisation, du jazz verbal, du *delirium tremens* désalcoolisé… »

Sortant des limites du conte, Planète rebelle s'intéresse à d'autres paroles dites. En plus de la collection « Poésie », où l'on compte déjà treize parutions, la collection « Hôtel Central » provoque la rencontre d'un poète et d'un compositeur, un dialogue entre mots et musique. Auteur d'une trentaine de recueils et de deux romans, le poète dandy Jean-Paul Daoust est un habitué des soirées de lecture en public. Auteur et lecteur expert en formules-chocs, il mord dans les mots avec son grave accent aux « r » qui roulent exagérément : « L'heure cruelle le renvoie bêtement à une solitude effarante. Il saccage l'arrangement floral. Il cherche la poésie et non le poème. Or ces fleurs le narguent car c'est lui qui se fane. » Dans une chambre d'hôtel, le poète vieillissant tourne en rond : « Un enfant dans ses yeux l'observe. Il voudrait se réconcilier avec lui en le soutenant dans son désarroi. » Suite et fin de son plus important recueil, *les Cendres bleues* (Prix littéraire du Gouverneur général du Canada en 1990), où il disait l'abus sexuel sur un jeune enfant ? « Le remords déjà cité en exergue du jour prochain. L'angoisse chapeaute l'avenir. Le sexe existe même s'il ne connaît pas son nom. À l'âge de l'innocence le voilà condamné », écrit-il, et l'on est dans des zones troubles où seule la poésie pénètre sans trop d'effraction. La musique composée par Manu Trudel pour ce recueil accompagne le poète, souligne, magnifie ses mots, pour ce qui devient presque un opéra de l'intime.

Avec *les Temps qui courent*, sous-titré *Vingt ans de paroles tenues*, la performeuse et artiste interdisciplinaire Nathalie Derome offre un résumé peu banal de vingt ans de création où l'expérimental se conjugue sur tous les tons et à tous les temps. Côté musical, c'est particulièrement évident à l'écoute du CD qui accompagne le livre, abondamment illustré de photos tirées de ses nombreux spectacles performatifs. En plus de certains textes dits, clamés ou chuchotés, on y trouve de nombreuses chansons aux sons insolites, aux mélodies inattendues, qu'elle porte avec force et souffle, d'une voix profonde et juste qu'elle a beaucoup travaillée au fil de ces années. Ici aussi, des formules-chocs, une urgence de chaque instant, des paroles d'engagement et des airs nostalgiques qui nous font toucher un pan de culture québécoise trop méconnu. Un disque qui, avec les musiques intempestives de ses collaborateurs de la première heure, Jean Derome, Frank Martel et Martin Tétreault, s'écoute avec beaucoup d'intérêt, et le plaisir de l'abandon. ■